

Débrayage du vendredi 1^{er} octobre **Coup de tonnerre qui sonne comme un premier avertissement**

Vendredi 1^{er} octobre, nous étions plus de 200 à débrayer. Des dizaines d'ouvriers du Ferrage et du bâtiment 78 ont rejoint ceux du Montage.

La production a été totalement bloquée malgré les tentatives dérisoires de la direction de faire tourner les chaînes.

C'est là qu'est notre force à nous les salariés : SANS NOUS, PAS DE BAGNOLE !

Cette première réaction puissante était une réponse aux provocations continues de la direction.

On ne peut pas accepter qu'elle nous fasse travailler les samedis alors que :

- Un tiers d'entre-nous se retrouve au chômage partiel chaque jour.
- La direction n'est même pas capable de nous dire si on travaille toute la semaine du lundi au vendredi
- Les cadences de dingues nous lessivent déjà en semaine

Les grévistes ont mis en avant également le problème des salaires. Il est déjà compliqué de vivre avec des petits salaires alors que tout augmente. Ce n'est pas possible d'accepter des retraits sur salaire de 100 à 500 € comme en septembre à cause du chômage partiel. Les CDD ont eu à peine 1 000 €.

- **Stellantis/PSA, avec 6 milliards d'euros de bénéfices en 6 mois, a les moyens de lisser la production sur 5 jours, de baisser les cadences, de répartir le travail entre tous et de payer les salaires à 100 %, sans condition, en cas de chômage partiel (c'est le cas pour les cadres, ça doit l'être pour tout le monde).**

**La direction ne nous demande jamais notre avis. Ce vendredi 1^{er} octobre, nous le lui avons donné de la seule façon qu'elle puisse entendre, en débrayant
LA FORCE DES TRAVAILLEURS, C'EST LA GRÈVE**



La peur a changé de camp

Ne nous laissons pas endormir

La direction a rapidement commencé à reculer sur les samedis :

- La veille du débrayage, espérant le désamorcer, elle annonçait l'annulation du 9 octobre
- Cette semaine, c'est le samedi 16 octobre qu'elle annulait.

Il lui reste encore 8 samedis à annuler !

Mardi 5, la direction a fait une réunion avec les syndicats sur le calendrier et les horaires de travail.

Il est apparu clairement, que le débrayage est une première victoire pour les salariés.

- La direction renonce à changer les horaires de peur que la suppression de la prime d'équipe ne mette en colère.

Elle dit aussi avoir compris que les samedis ne passent pas, MAIS, elle veut trouver une solution pour faire plus de voitures. Pour la direction ça veut dire faire faire des H+ tous les jours à la place des samedis !

Pour la CGT, il est aussi inacceptable de faire des H+ tous les jours que de faire des samedis.

Si la direction veut plus de voitures, qu'elle remonte une équipe qu'elle baisse les cadences et répartisse le travail entre tous, y compris les intérimaires.

Mais pas question qu'elle fasse faire de H+ épuisantes.

La direction voudra imposer des H+ d'une manière ou d'une autre. Pour le moment elle temporise en espérant que la colère des salariés s'apaise. Il faut qu'on en discute entre nous. Notre force est collective. **Préparons-nous à réagir dès que la direction reviendra à l'attaque.**

Solidarité avec les salariés de l'usine PSA d'Eisenach en Allemagne

Mercredi 29 septembre les salariés de l'usine d'Eisenach apprennent la terrible nouvelle ! Sous prétexte de manque de semi-conducteurs, **la direction annonce la fermeture « temporaire » de l'usine** jusqu'au début de l'année 2022.

Pour faire des économies sur les salaires, PSA veut mettre 2 000 salariés au chômage partiel pendant au moins 3 mois, avec le risque de la fermeture définitive de l'usine.

Mais pas question pour le patron de se priver des ventes des Opel Grandland qui sont fabriquées dans cette usine. PSA annonce le rapatriement de la fabrication de ces voitures à Sochaux, tout ça sans créer un seul emploi. Alors qu'à Sochaux, comme ici à la Janais, une équipe a été supprimée mi-septembre et tous les intérimaires virés, les salariés de Sochaux devront faire ces voitures supplémentaires par des samedis et des jours fériés travaillés !

Voilà le résultat des relocalisations : du chômage pour certains et des heures supplémentaires pour d'autres, mais aucune création d'emploi.

Certains syndicats à Rennes espèrent que, par ricochet, cela donnera plus de travail à la Janais par le transfert de la production de 5008... C'est aller dans le sens du patron que de demander ça. C'est un coup de poignard dans le dos de nos collègues en Allemagne.

Pour la CGT, aucune usine ne doit fermer. Si la production doit baisser, tous les emplois doivent être conservés dans toutes les usines. Les productions doivent être lissées et réparties entre toutes les usines pour que tout le monde travaille et garde un salaire complet.

NON À LA FERMETURE DE L'USINE D'EISENACH.

SOUTIEN À NOS COLLÈGUES D'ALLEMAGNE !